

Loisir et religion

Autor(en): **Hourdin, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **41 (1961)**

Heft 2: **Problème d'aujourd'hui, problème de demain : les loisirs**

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887608>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LOISIR

et

RELIGION

par Georges Hourdin,
Rédacteur en chef de la
« Vie Catholique Illustrée »
et de « Télérama »

Dans la partie du monde moderne transformée par la civilisation industrielle, le fait du loisir peut désormais être considéré comme un fait acquis et autonome. L'homme du XX^e siècle n'est plus seulement un homme qui travaille. Il est également un homme qui se repose régulièrement à heures fixes et à périodes déterminées. Lorsqu'il est enfant, il reste longtemps à l'école pour se préparer à la vie compliquée de loisir et de travail qu'il va aborder. Lorsqu'il est âgé, il prend sa retraite. Il goûte alors les loisirs devant la mort dans quelques campagnes où il retrouve les paysages qui lui plaisent. Les grandes masses d'hommes que la civilisation moderne groupe dans les villes ou dans les centres industriels sont donc libres à certains moments de la journée, de la semaine, de l'année ou de la vie, de choisir leurs occupations. Elles bricolent, étudient, voyagent, regardent la télévision ou font du sport. Elles sont livrées au loisir.

Elles offrent à nos yeux étonnés un spectacle nouveau et passionnant : celui d'une humanité rendue à ce luxe magnifique et nécessaire de la liberté de ses tâches.

Tout cela, on commence à le comprendre et à le dire. C'est, malgré tout, bouleversant au sens propre du terme et cela bouleverse en effet la vie de tous les groupes sociaux. Il y a autre chose dans ce phénomène, qui est bien plus révolutionnaire : l'homme rendu périodiquement et légalement à lui-même se trouve inévitablement en face des grandes questions qu'il se pose depuis toujours et qu'une vie trop active avait pu lui faire oublier. Quel sens a la vie ? Vers quoi mène-t-elle ? La mort est-elle vraiment la fin de tout ? Qui a créé ce monde immense de terres, de montagnes et d'océans qui apparaît, suivant le bout de la lorgnette par lequel on le regarde, soit comme un grain de sable, soit comme un royaume sans frontière ?

Quelle chance pour l'Église ! Quelle chance pour l'homme digne de ce nom ! Le repos du septième jour, celui que Dieu prit, si nous en croyons la Genèse, après avoir créé ce monde impénétrable de galaxies et cet océan d'étoiles réunis en groupes suivant les lois d'une mathématique rigoureuse... est offert à tous et à chacun. L'homme peut enfin aujourd'hui réfléchir à son destin. Il peut faire silence en lui-même après avoir entendu les bruits de la vie moderne. Il peut lever les yeux et contempler. Il peut se recueillir après s'être agité, prier après avoir lutté pour survivre, regarder les autres un à un et la création avec tendresse après avoir été enfermé dans la solitude multiple des foules urbaines. L'homme des usines et des bureaux que le XIX^e siècle avait fait naître ne savait même plus dans quelle rue était l'église de sa paroisse ou le temple de son quartier et de quels noms ils se nommaient. Il va enfin pouvoir sortir de chez lui pour autre chose que pour monter dans son auto ou pour aller à son travail. Il aura le temps d'aller visiter les maisons humaines de ce Dieu qui est, suivant une croyance que je n'oblige personne à partager, toujours vivant parmi nous.

La civilisation du loisir ouvre à nouveau, et c'est cela seulement que je voulais dire, la possibilité d'une recherche religieuse que le premier siècle de

la transformation industrielle avait semblé vouloir interdire. Les églises naturellement en profitent. Ce dernier mot convient mal car elles ne cherchent aucun profit. Disons qu'elles en bénéficient et qu'elles reprennent soudain vie avec le développement des loisirs. La renaissance religieuse qui nous entoure, dont nous sommes mal conscients mais qui est une des plus grandes qu'ait connue l'histoire chrétienne a peut-être été facilitée par cela, par ce temps libre dont nous nous demandons quoi faire et au cours duquel il est normal que nous nous tournions vers nous-mêmes et vers Dieu.

J'entends bien l'objection : jamais la pratique dominicale n'a été, dit-on, aussi peu élevée en Europe occidentale ; jamais la présence dans les temples protestants n'a été aussi incertaine. C'est ce que dit la sociologie religieuse qui, elle aussi, est discutable.

Je n'en suis pas si assuré. Je suis certain, en tout cas, que les foules qui remplissent, à nouveau, certaines églises et certains temples, sont plus gravement ferventes qu'elles ne l'étaient dans ma jeunesse. La liturgie est renaissante et c'est le plus grand des spectacles pour ceux qui ont le loisir et le goût d'y assister. La Bible est lue partout, à nouveau. Les pères de l'Église et les théologiens aussi d'ail-

leurs. Parmi les meilleurs mouvements de jeunesse auxquels les loisirs ont donné naissance, on trouve au premier rang les mouvements de jeunesse confessionnels.

On pourrait prendre le problème dont je traite par un autre bout et montrer que les Églises chrétiennes ont toujours été des groupes de loisir, qu'elles se sont toujours préoccupées du repos hebdomadaire des hommes, leur imposant un jour de loisir et de détente, leur proposant l'assistance au culte et la pratique des œuvres de miséricorde pour employer saintement leur temps libre. Ce faisant, il y a un siècle, elles allaient à contre-courant et personne ne les écoutait plus. Aujourd'hui, elles apportent une réponse valable à l'homme que son temps de loisir livre à la question de savoir, avec inquiétude, ce qu'il fera de son repos.

Songez-y. Le loisir est favorable au développement de l'esprit religieux, tout autant qu'au développement d'un matérialisme accru. Il n'appartient qu'à nous de bien choisir. Réjouissons-nous donc de ces vacances, de ces week-end, de ces soirées libres qui nous permettent de tenter d'apporter une réponse à ce qui reste la seule question valable.

Georges HOURDIN.

(Photos Jean Mohr.)

